

À la rencontre du soufisme



PAGES SPIRITUELLES

Par Dr Karim Ben Driss bendrissk@msn.com

Docteur en sociologie et soufi de cœur, Karim Ben Driss chemine depuis plus de 20 ans aux côtés d'un gnostique de notre temps. Son regard sur le soufisme contemporain allie la rigueur de la recherche scientifique à la connaissance intérieure de cette tradition spirituelle. Reflet du rapport amoureux à l'Être et au monde qui caractérise la tradition soufie, sa réflexion participe aussi à la quête d'un dialogue entre l'Orient et l'Occident et les grandes traditions religieuses. ...

L'éveil à la spiritualité soufie est une rencontre du cœur, bien souvent aussi surprenante qu'inattendue, avec un instant sacré où il retrouve sa "parcelle d'éternité".

L'auteur du *Renouveau du soufisme au Maroc* partage ici avec les lecteurs l'expérience de sa première rencontre avec une voie soufie vivante et le saint soufi qui en assure la direction spirituelle.

MAGIE D'UNE RENCONTRE

PAR KARIM BEN DRISS

Le chant sublime

Ce jour là, je me promenais avec un ami. C'était une journée spéciale. Je sentais une fraîcheur sereine me parcourir le corps. Nous étions dans la médina de notre ville natale. Les ruelles escarpées remontaient le temps pour déboucher sur des souks, des patios ou des bazars. J'ai proposé à mon ami d'aller vers la rue des luthiers. C'était ma ruelle préférée. Plusieurs vitrines étalaient leurs instruments de musique finement travaillés. Tambours, luths et flûtes étaient là, attendant la gifle d'un batteur, les pincements d'un doigt agile ou la plainte d'un amant triste. Nous continuâmes notre marche avec l'intention de traverser la médina en passant par la rue des gnaous. Tout à coup, d'un espace à peine visible, jaillit un chant à vous couper le souffle. La mélodie nous enveloppa et nous attira vers ce lieu magique. Pendant un moment, nous avons savouré les paroles d'un poème dont le sens, le rythme et la mélodie emplissaient l'espace et les cœurs. Ce chant ensorcelant s'échappait d'une maison:

Nous avons bu à la mémoire du Bien-Aimé

un vin dont nous nous sommes enivrés

avant la création de la vigne.

La pleine lune est son verre

et Lui est un soleil que fait circuler un croissant.

Que d'étoiles resplendissent quand il est mélangé.

Saisi au plus profond de mon être, j'ai commencé à chercher la porte de ce lieu au parfum enchanté. Lorsque je l'ai trouvée, sur un même élan de complicité, nous nous sommes retrouvés, mon ami et moi, à l'intérieur.

Ce n'était pas une maison. Ce n'était pas non plus une mosquée. Ce devait être un lieu sacré, probablement un sanctuaire. Nous nous sommes retrouvés dans une antichambre. À gauche, il y avait une fontaine en face de laquelle se trouvaient deux pièces. La première, fermée avec une porte en fer forgé, avait une niche de prière. La seconde était une grande salle à ciel ouvert. Les chants provenaient de cette dernière. Lorsque je me suis avancé pour voir ce qui s'y passait, j'ai constaté qu'elle était pleine. Il devait y avoir une cinquantaine de personnes assises en tailleur sur des nattes disposées en rangées. La plupart étaient très jeunes, vêtues comme moi d'un pantalon et d'une chemise. La seule chose qui pouvait les distinguer était un chapelet en bois qu'elles portaient comme un bracelet et que certaines égrenaient, les yeux mi-clos. L'assemblée, rayonnante de blancheur, se laissait bercer par le rythme envoûtant des chants. Nous étions, mon ami et moi, émus par ce spectacle. Un homme nous aperçut et d'un geste amical, nous invita à rejoindre le groupe.

Instants d'éternité

Dans la première rangée, il y avait un espace vide que nous avons spontanément occupé. En face de nous, des personnes d'un certain âge étaient accotées contre le mur. Leurs visages rayonnaient. Mon regard s'est irrésistiblement tourné vers un homme assis au centre. Il resplendissait. Une force tranquille se dégageait de lui. À sa vue, les autres personnes de l'assemblée se sont effacées. Mon regard ne pouvait plus s'en détacher.

Il était de taille imposante et avait de larges épaules. Il était vêtu de blanc et avait un turban qui s'arrêtait juste au-dessus de sourcils noirs. Ses yeux débordaient d'affection. Son nez droit surplombait un large sourire qui se perdait dans une barbe blanche. Ses pommettes saillantes répondaient au sourire, sans aucune ride, sans trace du temps, malgré son âge avancé. Ce

sourire en était un de bienvenue car, à ce moment précis, nos regards se sont croisés. Ensuite, il ferma les yeux, comme plongé dans une profonde méditation. Soudain, son oeil déborda, une larme glissa sur sa joue pour se faufiler dans sa barbe.

Une forte senteur de bois de santal traversa la salle. Le rythme des chants s'accélérait et je fus pris d'un frisson terrible. C'était comme une décharge électrique. Je ne savais plus ce qui m'arrivait. Tous à coup, comme d'un commun accord, tout le monde s'est levé en formant un cercle. J'avais l'impression d'être aspiré par l'immense puits de lumière au-dessus de nos têtes. Le chant suivait le rythme de l'extase collective. Une voix claire se détacha pour entamer un solo. La beauté des vers me bouleversa. J'avais l'impression qu'ils provenaient des profondeurs de ma conscience. Une autre personne, avec une voix tendre et mélodieuse, répéta pendant un long moment: *lâ ilâha illâ llâh*, "il n'y a de réalité que la Réalité".

Les corps étaient en phase et les cœurs unifiés. C'était un moment d'éternité. Soudain, tout s'arrêta. Tout le monde s'assit. Je commençais alors à chercher l'homme au regard affectueux. À ma grande surprise, il avait disparu.

De chaleureuses accolades marquèrent la fin de la réunion. La gaieté était palpable, voire électrique. J'ai retrouvé mon ami quelque part, au fond de la pièce. Contents de nous retrouver, nous échangeâmes un sourire, et je devinai dans son regard la même curiosité que la mienne, celle de comprendre davantage. Un petit groupe de jeunes vint nous saluer et l'un d'eux nous proposa de nous rendre chez lui pour boire un verre de thé. Sa maison était juste là, derrière le sanctuaire, quelque part dans la médina.

L'échange

On m'offrit un verre fumant. Nous étions assis sur des banquettes, dans une petite pièce au fond d'un jardin. J'avais hâte de poser des questions à mon hôte. Je le regardai avec insistance et dis:

J'ai assisté une ou deux fois à des concerts spirituels, mais ça n'a jamais été aussi intense.

Tu as vécu une extase mystique, un hâl en langage soufi.

En langage soufi? Mais on m'a toujours dit que les soufis vivaient comme des ermites! D'ailleurs, le mot soufi ne vient-il pas du mot laine, *suf*, qui fait référence à leurs vêtements grossiers et à leur détachement du monde?

Effectivement, les premiers soufis se sont fait connaître sous cette apparence. La particularité de cet enseignement spirituel, c'est sa capacité d'adaptation aux conditions sociales de son époque. C'est pour cela que les gens que tu as vus aujourd'hui sont vêtus comme tout le monde. Contrairement à ce que tu penses, ajouta notre hôte, le fait de s'adapter aux conditions de son époque n'enlève rien au contenu du soufisme.

Comment ça?

Tout simplement parce que le soufisme s'intéresse à la dimension éternelle des choses et des êtres. Cette éternité est autant dans les plantes, dans les animaux, que dans les Hommes. Elle traverse toute la création. Le problème est que les Hommes ont oublié cette parcelle éternelle qui les habite. Pour les gens qui veulent la retrouver, porter un habit particulier n'est pas vraiment la question. L'apparence des choses n'est que la pointe émergée de l'iceberg. Tout le travail spirituel, pour le soufi, est intérieur. C'est grâce à l'invocation, que l'on appelle *dhikr*, au chant spirituel et à l'expérience de l'extase mystique que l'individu peut retrouver sa réalité éternelle. C'est pour cela que le changement apparent des choses n'affecte pas le soufisme.

Mon ami demanda: "Et le détachement, quel sens prend-il aujourd'hui?"

Le détachement, dans le soufisme, est quelque chose qui coule de source. C'est l'intensité de l'expérience mystique qui oriente l'aspirant en quête de vérité. Elle va lui permettre, d'une part, de trouver la force nécessaire pour se détacher intérieurement des choses matérielles et, d'autre part, elle va le guider dans son parcours. Mais ceci n'est possible que lorsque l'enseignement en question est vivant.

(Suite Page 21)

À la rencontre du soufisme



PAGES SPIRITUELLES

Par Dr Karim Ben Driss bendrissk@msn.com

(Suite de la page 20)

C'est comme avec une batterie, précisait-il avec des yeux rieurs: pour savoir si elle est chargée, on la teste avec une ampoule. Si elle s'allume, c'est qu'elle est effectivement bien chargée. Ce qui permet le détachement, c'est précisément la charge spirituelle de l'enseignement. On aura beau se retirer dans des montagnes, s'il n'y a pas de charge, les difficultés risquent d'être insurmontables. Ainsi, selon cette perspective, le fait de travailler spirituellement pour libérer son cœur de toutes les attaches matérielles ne rentre pas en contradiction avec le fait de vivre en ville, de travailler comme tout le monde et même d'avoir des biens.

L'Homme réalisé

Enfin, je posai la question qui me brûlait les lèvres:

Et l'homme qui était assis au centre, qui est-il?

C'est un "Homme réalisé". C'est un soufi. Il a atteint l'état de permanence dans la Présence divine et c'est la raison pour laquelle il brille comme un soleil. Il a traversé ce que les soufis appellent les différents états du "climat intérieur". Ce climat est comparé à celui du monde terrestre. Il est changeant et connaît lui aussi la pluie, les vents et les journées radieuses. La permanence est une station spirituelle stable que le pèlerin ne peut atteindre qu'après avoir traversé tous les aspects de son climat intérieur.

Et toi, te considères-tu comme un soufi?

Il a commencé par rire.

Non, je suis sur la voie et j'espère le devenir. Il y a un parcours à effectuer, comme je te l'ai dit. Ce parcours s'appelle la tariqa, qui veut dire chemin. Tant que l'individu n'a pas atteint la station de la permanence, on va l'appeler mûrid, c'est-à-dire "celui qui aspire à devenir soufi", "l'aspirant".

Les fruits de l'expérience mystique

Tu as parlé de hâl. De quoi s'agit-il?

C'est un état spirituel particulier que le mûrid va traverser. Entre d'autres termes, c'est le choc provoqué entre la réalité spirituelle de l'être et la Présence divine. Cette rencontre va se manifester par une joie, une saveur, une extase. Contrairement au climat terrestre, les manifestations du climat intérieur sont infinies et c'est ce qui

correspond aux différentes expressions de l'extase mystique. Aussi, ajouta-t-il, l'expérience mystique a un effet thérapeutique immédiat. Elle permet à celui qui en fait l'expérience de dépasser les angoisses et les craintes de la vie quotidienne. Cela ne veut pas dire qu'il se déconnecte du monde. Au contraire, plus conscient, il aborde les choses avec un regard nouveau.

Justement, ajoutai-je, tout à l'heure, pendant les chants, j'étais étonné par la lucidité dans laquelle je me trouvais.

Oui, dit-il, la lucidité acquise pendant l'extase permet, après qu'elle soit passée, de rafraîchir chaque fois le regard que l'on porte sur le monde. Elle en fait un regard on ne peut plus conscient et responsable.

Sur les ailes d'un souffle vivant

Satisfait de ces explications, je le remerciai d'avoir mis des mots sur cette expérience si intense. Il me confirma, les yeux brillants:

- Le soufisme est avant tout une expérience spirituelle vivante, dont le souffle provient de son maître spirituel. Ce souffle vivant est d'une importance capitale car sans ce dernier, il ne peut y avoir de progression spirituelle. Cette expérience devance la parole et l'écrit. On parle pour donner une idée du parcours et on écrit pour ne pas oublier. Mais en fait, tout est contenu dans l'expérience.

Après cet instant magique dans une maison magique, nous avons dû quitter notre hôte car il se faisait tard. Mon ami est rentré chez lui, j'ai continué à marcher jusqu'à la comiche, en

longeant le bord de la mer. Il faisait bon vivre ce soir là. Les souvenirs de cette rencontre se bouscullaient dans ma tête. Le vent de l'Atlantique me caressait le visage et emportait au loin mes pensées. Mon cœur était enivré. La saveur spirituelle du hâl parcourait mes veines. Je ne voulais pas dormir par crainte de le perdre.

*Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich -
Le renouveau du soufisme au Maroc, de
Karim Ben Driss (éditions al-Bouraq-Arché,
2002) est disponible sur commande à l'Institut soufi de Montréal
Tél: (514) 885-5079;
courriel: institutsoufi@msn.com*

LA QUÊTE DU SENS

ATELIERS SOUFIS

(échanges et méditation)

ANIMÉS PAR KARIM BEN DRISS

(Écrivain, PhD. Sociologie)

Session d'été - Tous les mardis

De 19:00 à 21:00

Au Centre *L'instant présent*

9823 St-Laurent, Montréal - Métro Sauvé

Places limitées - Contribution: 5\$

Pour information et réservation:

(514) 885-5079

Institut soufi de Montréal -

institutsoufi@msn.com